

# Contribution à l'étude d'une plateforme

C'est maintenant la tâche principale et urgente des communistes de procéder à l'élaboration d'une plate-forme. Chacun en ressent la nécessité, même les officiels de l'Internationale qui mettent à l'ordre du jour des Partis qu'ils ont plongés dans la léthargie la question du programme. Il s'agit d'analyser la phase actuelle du capitalisme, de l'interpréter, de déduire de cette analyse les perspectives révolutionnaires qui guideront l'action des communistes et détermineront les modalités de cette action. Sujet bien vaste, jusqu'ici à peine effleuré, auquel la présente étude ne prétend apporter qu'une modeste contribution.

Nous avons pensé au groupe de l'Opposition Communiste — c'était le sens de notre dernière tentative — qu'il fallait rassembler au plus tôt tous les communistes d'opposition pour procéder à l'élaboration de cette plate-forme, car il nous apparaissait qu'elle devait être l'œuvre collective pour laquelle l'effort et l'expérience de tous ne seraient pas superflus. L'échec momentané de notre tentative de rassemblement a montré qu'il fallait se résoudre à une autre méthode : chaque groupe séparément élaborer sa plate-forme; la confrontation se fera ensuite. La méthode ne manquera pas d'inconvénients sur lesquels il est désormais sans intérêt d'insister. Mais il n'a pas dépendu de nous qu'on n'en adoptât pas une autre...

\*\*

Dans le monde entier, le capitalisme, après les rudes oscillations de guerre et d'après-guerre, semble être entré dans une phase moins critique. L'année 1927, dans son ensemble, a été la plus favorable qu'aient connue les capitalistes depuis la guerre : l'absence de conflits des classes aigus lui a valu d'être qualifiée « année record de paix sociale », par la bourgeoisie anglaise.

Dans l'ordre de la production mondiale (1), on constate une augmentation

(1) Sans l'Union Soviétique.

comparativement aux années d'avant-guerre. Par rapport à la moyenne annuelle des quatre années qui ont précédé 1914, la production mondiale du charbon a augmenté en 1927 de près de 17 %, celle du fer de près de 25 %, celle du plomb de 34 %, celle du cuivre de 46 %, celle de l'acier de 52 %, celle du pétrole de 220 %, enfin celle du caoutchouc d'environ 600 %. Dans le domaine du textile, si la production du coton et de la laine est comparable à celle d'avant-guerre, par contre, la production de la soie est en forte progression et celle de la soie artificielle est de 820 % plus élevée que celle d'avant-guerre. Quant à la production agricole, elle se maintient à un niveau sensiblement égal à celui d'avant-guerre.

Certes, pour l'Europe prise isolément, la progression des chiffres de la production est moins marquée, car ce sont surtout les pays neufs, les Etats-Unis en particulier, qui ont bénéficié d'un essor prodigieux, l'Europe ayant mis des années à rattraper la déperdition de forces de la période de guerre. Néanmoins pour l'Europe elle-même si la production du cuivre et du plomb a baissé et si la production en général rejoint le niveau d'avant-guerre, la production du fer a progressé de 14,5 %, celle de l'acier de 42 %, celle du pétrole de 22 %. Enfin, le vieux continent a vu augmenter de façon considérable, dans des proportions analogues à celles de la production mondiale, la production d'aluminium et de soie artificielle. A ces données, forcément incomplètes, d'ordre strictement économique, il est permis d'ajouter que les récents succès du capitalisme dans l'ordre financier (stabilisation des monnaies nationales ébranlées), et dans l'ordre politique (défaite de la grève générale en Angleterre, écrasement momentané de la révolution chinoise), ont donné au capitalisme une sécurité qu'il ne connaissait plus.

Il ne faut pas craindre de dire que le capitalisme mondial a surmonté la crise économique née de la guerre, mais la stabilité qu'il a acquise est incertaine, bien qu'elle

lui permette de reprendre sa marche progressive; il lui reste de la période de guerre certains reliquats qui rendront plus dangereuses les crises que ne manqueront pas de provoquer les contradictions toujours plus aiguës du régime : l'existence de l'Union Soviétique, en dépit de l'orientation prise par ses dirigeants, reste encore une menace pour le système capitaliste; d'autre part, l'Europe, telle qu'elle a été remaniée par les traités de paix, est fertile en éléments d'instabilité politique.

Quant aux contradictions qu'engendre le régime, elles résident surtout dans la disproportion toujours plus accusée entre la production et la consommation, la production ayant tendance à s'accroître dans de larges proportions, tandis que la faculté de consommation diminue (les salaires sont restés sensiblement au niveau de 1914, tandis que la production augmentait dans la proportion importante que nous avons signalée). Chaque capitalisme national ne trouvant pas d'écoulement suffisant de ses marchandises sur le marché intérieur, cherche à conquérir de nouveaux débouchés : les marchés des pays neufs, coloniaux, demi-coloniaux ou capitalistes peu développés. (En France, le Rapport du Conseil d'administration du Crédit Lyonnais s'exprime ainsi le 19 avril 1928 : « Pour compenser le fléchissement de la consommation intérieure, les producteurs ont dû chercher à élargir les positions qu'ils avaient acquises sur les marchés étrangers, au cours des années passées grâce à la prime à l'exportation créée par la baisse du franc. »)

La concurrence des impérialismes se fait toujours plus âpre vers les trois grandes zones des marchés d'avenir : l'Amérique du Sud, la Chine et l'Union Soviétique, cette dernière ayant aux yeux des impérialistes le tort d'être non seulement un facteur d'instabilité politique, mais d'être encore soustraite dans une certaine mesure par le régime soviétique à la pénétration des marchandises importées.

En raison de la concurrence, chaque impérialisme cherche à comprimer toujours davantage ses frais de production, il met au point son appareil, le perfectionne dans une certaine mesure, mais surtout cherche à gagner sur le salaire de l'ouvrier. Mais

à mesure que la rationalisation amoindrit les conditions de vie du prolétariat, à mesure se rétrécit le marché intérieur déjà insuffisant, plus pressante aussi et en quelque sorte vitale devient pour le capitalisme la nécessité de se créer des débouchés, de conquérir des marchés; ceci est particulièrement sensible pour les Etats-Unis. Ainsi se préparent les conflits entre les impérialismes, ainsi se multiplient les germes de guerre. Déjà la surproduction de certaines matières premières comme le pétrole et le caoutchouc, surproduction que n'arrivent à réduire ni les cartels ni les réglementations, prépare la crise violente qui naîtra de la rationalisation.

Crise d'autant plus grave qu'elle surviendra dans une période d'effervescence des mouvements nationaux-révolutionnaires.

\*\*

Examinons plus particulièrement dans ce cadre général la situation du capitalisme français.

C'est, de tous les belligérants européens, la France qui a connu la conjoncture d'après-guerre la moins brutale : le chômage n'a pas atteint de grandes masses (2), la crise d'inflation a été limitée, et la stabilisation s'est effectuée sans perturbation capitale.

L'industrie, d'abord stimulée par l'inflation et la reconstruction des régions dévastées, a pu se maintenir à un niveau de production élevé pendant la période de stabilisation de fait; elle a été favorisée dans ses prix de revient par le bon marché relatif des produits agricoles (crise prolongée de « Ciseaux ») qui lui a permis de donner des salaires moins élevés que ceux des pays concurrents. En effet, les prix intérieurs français, surtout ceux des denrées agricoles, sont restés longtemps au-dessous de la parité mondiale : encore les salaires ne suivaient-ils que de loin la hausse des prix! (Les salaires atteignent à peine, en général, le coefficient 5, alors que l'indice

(2) Il est difficile, dans ce domaine, d'apporter des précisions, la France ne possédant pas de statistique sérieuse du chômage, les statistiques officielles ne pouvant servir que d'indication toute relative quant au nombre des chômeurs. Il semble bien, cependant, que le chômage, assez important, du début de la stabilisation de fait, ait été à peu près résorbé.